

Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1957-03-03

Auteur : Elsen, Claude (1913-1975)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Elsen, Claude (1913-1975), Lettre de Claude Elsen à Jean Paulhan, 1957-03-03, 1957-03-03.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 05/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13933>

Information sur la lettre

Date 1957-03-03

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

dimanche soir, 3/3

[1957]

Mon cher Jean,

Les choses semblent se précipiter et se précipiter, dans le bon et dans le mauvais sens.

Dans le bon: nous avons trouvé la petite maison que nous cherchions. Elle se trouve à Janville-sur-Juine, à côté de Landy, à 40 km de Paris, ou 10 km au sud d'Arpajon. Gare à quelques minutes, nombreuses trains (c'est la ligne d'Etampes) qui mènent en 50 minutes à Austerlitz, St. Michel ou Orsay. La maison comporte 3 grandes pièces + une grande cuisine (où l'on peut vivre) + une minuscule salle de bain + un grand jardin bordé par un agréable ruisseau et entouré de pittoresques crenonniers. Il y a à faire quelques travaux d'aménagement - ce qui ne nous permettra sans doute pas d'emménager avant la fin de l'été (c'est bien dommage: le coin est charmant).

Dans le mauvais: la situation de Dimanche-Matin est désespérée. Pas un sou en caisse. On n'est pas payé depuis trois mois. C'est miracle que le n° d'hiver ait paru. Il y a 9 chances sur 10 pour que ce soit le dernier. Joint à la disparition du Bulletin de Paris, cela me laisse pratiquement sans revenu fixe. Je vais, bien sûr, essayer de trouver de nouvelles traductions, mais cela est toujours assez aléatoire (et pas tellement bien payé, considérant le travail que cela exige). Je

suis donc (à nouveau) assez inquiet de l'avenir - d'autant que l'édition et la presse me semblent être entrées dans une période difficile.

N'auriez-vous pas un conseil à me donner, une suggestion à me faire?

(Il y a un an et demi, dans des circonstances assez semblables, je m'en étais ouvert à G.G., en lui demandant notamment s'il ne pourrait utiliser mes services en matière de traductions. Il m'a répondu qu'il en parlerait à Queneau - et les choses en sont restées là. Depuis, j'ai traduit quatre ou cinq livres - mais aucun pour les éditions Gallimard, qui ne semblent pas s'intéresser énormément au sort - et aux difficultés - de leurs auteurs...)

Donnez-moi, en tout cas, de vos nouvelles. D.A. a dit l'autre jour à Mouchy qu'il vous était difficile de dîner dehors (nous espérons vous avoir un soir à la maison). Cela ne devrait pas nous empêcher de nous voir: il y a trop longtemps!

Nous vous embrassons

Paul

(1) Nous pourrions peut-être déjeuner ensemble un de ces jours (qui ne soit pas, de préférence, un lundi ou un mardi)?